LE

SECRÉTAIRE

DES

AMOUREUX

Et des Gens du Monde

CONTENANT

Des Modèles de Correspondance

Des Conseils pour faire un Bon Mariage

Et un Guide pour toutes les Formalités et les Cérémonies



MONTRÉAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée
430, rue Saint-Gabriel, 430

LE

SECRÉTAIRE DES AMOUREUX

ET DES GENS DU MONDE

No 1534

6399-27

IMPR. ALLIÉS
SYNDICATS CATHOL.-NATIONAUX
MONTREAL CAN.
20

LE SECRÉTAIRE DES AMOUREUX

Et des Gens du Monde

CONTENANT

Des Modèles de Correspondance
Des Conseils pour faire un Bon Mariage
Et un Guide pour toutes les Formalités et les Cérémonies



MONTREAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE
430, rue Saint-Gabriel, 430

INTRODUCTION

CONSEILS

Les lettres ont été de tout temps le fil conducteur de l'amour; mais une lettre d'amour est précisément ce qu'il y a de plus difficile à bien écrire, et en dépit du précepte :

> Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,

l'amant le plus passionné est celui qui écrit les lettres les moins claires et noie, dans un flux de paroles, ce mot " je t'aime " si doux à prononcer et à entendre, quand le cœur est sincèrement épris.

La timidité est encore un apanage de l'amour qui débute. A tout âge l'homme qui aime est troublé par cette énigme indéchiffrable : le cœur de la femme !

Si vous demandez, elle refuse; si vous acceptez, elle refuse encore; si vous ne demandez ni n'acceptez rien, elle ne refuse plus, au contraire. Ah! il a bien raison le proverbe oriental! " La femme est comme votre ombre: suivez-la, elle vous fuit; fuyez-la, elle vous suit."

L'art d'aimer a été écrit avec une rare perfection de langage par plusieurs poètes, soit dans les temps anciens, soit dans les temps modernes; mais il ne s'ensuit pas qu'il faille étudier l'amour dans les livres et faire de l'art d'aimer un simple art d'agrément, c'est-à-dire quelque chose qui s'apprend comme la musique ou la versification. Ce serait se tromper de route et changer l'amour en pédantisme.

Le livre que nous offrons aujourd'hui aux amoureux s'écarte beaucoup du langage affecté et prétentieux de tous ceux qui sont écrits en ce genre. Il ne veut pas enseigner du reste ce qui s'apprend très bien tout seul, il se contente de guider l'amoureux dans les labyrinthes d'une intrigue, de lui en indiquer les détours, et de le conduire enfin jusqu'au dénoûment... devant *monsieur le curé.*

Quel que soit le nombre de lettres modèles que nous ayons donné, il est rare qu'on les trouve absolument telles qu'on veut les écrire. Ce n'est pas en cela que consiste l'utilité de notre livre. Ce que nous avons voulu, surtout, c'était de servir de guide, c'est-à-dire que chacun pourra prendre dans ces pages ce qui lui convient, augmentant, diminuant ou modifiant, suivant que peuvent le dicter les circonstances.

Ce qu'il faut éviter surtout, ce sont les mots prétentieux, les phrases ronflantes. Ce qu'il faut au contraire chercher, c'est la simplicité, la sincérité, qui persuadent beaucoup mieux que les exagérations.

Choisissez un joli papier blanc, de nuance claire; et gardez-vous bien des papiers dentelés, dorés, coloriés, avec des images plus ou moins grotesques, et qui sont du plus mauvais goût.

Ayez soin de bien choisir vos commencements et vos fins de lettres. Nous en donnons de nombreux exemples: depuis le respectueux *Mademoiselle* jusqu'au tendre *Cher ange,* et depuis: *Votre très humble serviteur* jusqu'au: *Je t'adore.* Suivant la personne à laquelle votre lettre est adressée et le point où vous en êtes avec elle, ces formules doivent varier sans cesse.

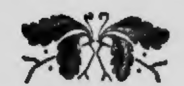
Nous n'avons mis aucune date à nos modèles de lettres; on doit cependant en général dater, quoique cela ne soit pas indispensable comme dans une correspondance d'affaires ; il est même certains cas particuliers où il est d'un grand effet d'indiquer l'heure: *Vendredi, minuit. Je suis seul,* etc.

Enfin, comme à toute chose il faut, en ce monde, une conclusion, lorsque nous avons mis

l'accord dans les sentiments, nous en arrivons tout naturellement au mariage.

Nous avons indiqué en traits généraux quelles sont les conditions essentielles pour faire un bon mariage, puis successivement nous traitons des formalités à remplir : la demande, le contrat, les cadeaux, le cérémonial, etc.

Maintenant, chers lecteurs, nous ne pouvons mieux finir qu'en vous souhaitant de vivre longtemps unis et d'avoir beaucoup... de bonheur.



LE

SECRÉTAIRE

DES AMOUREUX

CHAPITRE PREMIER

Lettres pour entrer en relations. — Débuts d'une correspondance. — Acceptations. — Réponses évasives. — Refus. — Déclarations d'amour. — Obstacles divers.

Au début d'une correspondance, c'est-à-dire quand on ne connaît pas où l'on va, les termes ne doivent jamais être familiers ; on doit en rester aux *Monsieur* et *Mademoiselle,* aux prénoms ou à ce mot vague « *Ami* » qui ne signifie rien en amour.

Soyez respectueux sans humilité, et si vous avez à dire :

« *Mademoiselle, je vous aime et voudrais bien vous le dire en attendant que je vous le prouve,*»

ne mettez pas votre esprit à la torture, pour changer ou allonger la phrase. Ne dites que ça tout simplement, et cela suffira. Pour commencer, il faut que votre lettre soit courte, par l'excellente raison que vous n'avez pas grand'chose à dire et qu'on peut n'avoir ni le temps ni le désir de vous lire.

Quant la connaissance est faite, bavardez. Parlez de tout, du ciel, de la lune, des oiseaux, des fleurs, à la condition que vous en parlerez au profit de votre amie.

Lettre pour déclarer son amour à une demoiselle que l'on a eu occasion de voir et de connaître.

MADEMOISELLE,

Depuis que je vous ai vue, je ne sais comment ni pourquoi, vous avez pris une place dans ma vie; j'ai eu beau pendant quelque temps essayer de chasser votre image de ma pensée, elle y est toujours revenue et elle y règne en maître absolu. Je sens que vous avez sur mon cœur et sur mon esprit un ascendant dont je ne suis plus maître. Maintenant que vous avez bien voulu me recevoir et que je vous connais, maintenant que je sais tous les trésors de bonté que renferme votre cœur, vous m'êtes devenue indispensable, et je sens que je deviendrais fou, non seulement si vous ne me laissez pas vous aimer, mais encore si vous ne m'aimez pas.

ARMAND.

Lettre de déclaration respectueuse à une inconnue.

MADEMOISELLE,

Quand pourrai-je vous dire que je vous aime, et que faut-il faire pour vous le prouver ? Je ne vous ai vue qu'une fois, mais votre charmant visage, dont le sourire reflète la pureté de votre cœur, ne peut s'effacer de mon souvenir.

Qui êtes-vous ? Peu m'importe. Les anges n'ont pas de nom, et j'en ai un à vous offrir, celui d'un honnête garçon qui n'aura pas trop de toute sa vie pour vous adorer à deux genoux.

Je n'ose confier à la poste ces quelques lignes, qui peignent insuffisamment le trouble où votre vue m'a jeté depuis huit jours, et, du reste, il me faudrait m'enquérir de votre nom et de votre adresse, ce qui pourrait vous compromettre. J'aime mieux confier ma lettre au dévouement d'une personne de confiance qui m'a promis de vous la porter elle-même aujourd'hui... si elle peut vous découvrir.

Un mot de réponse rassurerait votre adorateur passionné. Pardonnez-moi d'abord, vous m'aimerez après.

ANATOLE.

Déclaration sans grand espoir de retour.

MADEMOISELLE,

Ne vous offensez pas trop du mot que je vais vous dire, c'est un mot vieux comme notre terre, profané

par la bouche et la plume, un mot que tous, nous disons bien ou mal, que vous avez dit peut-être vous-même, mais, hélas! que vous ne me direz jamais : — Je vous aime! — J'en suis fâché pour vous, mademoiselle, et peut-être pour moi, mais en vérité je vous aime!

HENRI.

Lettre d'un ouvrier pour affirmer l'honnêteté de son amour.

MADEMOISELLE,

Vous ne m'avez sans doute pas compris, puisque vous évitez de me voir et me fuyez comme un criminel. Je vous aime de tout mon cœur, croyez-le bien, et je ne demande rien que de vous épouser. J'ai de l'argent de côté dont vous pourrez disposer comme s'il était à vous, car je veux que vous soyez la maîtresse absolue dans mon ménage. Si mon métier ne vous convenait pas, nous pourrions faire un petit commerce. Tout ce que vous voudrez, pourvu que vous soyez ma femme. Je sais bien que vous ne voulez pas de moi, parce que je ne suis qu'un ouvrier, mais je suis un honnête homme, mademoiselle, et l'honnêteté, ça vaut bien quelque chose. A défaut d'amour, vous pouvez me donner votre estime, et je m'en contenterai en attendant mieux.

Daignez croire, mademoiselle, à l'assurance de mon amour profond et dévoué.

ANTOINE.

Lettre pour demander un encouragement.

BIEN CHÈRE AMIE,

Je suis dans une inquiétude extrême. Depuis quatre jours je ne vous vois pas, ou je ne vous vois qu'avec tout le monde. J'ai comme un fatal pressentiment. Que vous ayez été sincère avec moi, je le crois; que vous soyez changée à mon égard, je l'ignore, mais je le crains. De grâce, prenez pitié de mes incertitudes.

J'ai été timide et dévoué plus qu'un homme ne devrait le montrer. J'ai entouré mon amour de tant de réserve, j'ai craint si fort de vous offenser que j'ai peut-être été trop loin dans ma délicatesse et que vous avez pu me croire refroidi. Eh bien, non! j'ai respecté votre retraite: les jours où vous me défendiez votre porte, j'ai contenu mes émotions et j'ai caché sous un masque riant les tortures de mon cœur. D'autres n'auraient pas eu tant de ménagement, mais aussi nul ne vous a prouvé tant d'affection vraie et n'a si bien senti tout ce que vous valez.

Je vous en supplie, donnez-moi la force d'attendre le jour heureux où devant tous je pourrai vous nommer ma femme.

Eternellement à vous,

GÉRARD.

Lettre pressante pour réclamer une réponse.

MADEMOISELLE,

Faites-moi la grâce de me répondre. En dépit du proverbe *Qui ne dit mot consent,* votre silence est pour mon amour d'un très mauvais augure. C'est oui ou non qu'il me faut. La paix ou la guerre. M'aimez-vous? non? Eh bien, permettez-moi de commencer les hostilités. Oui? pourquoi ne pas le dire? Ah! je vous en supplie, que vous m'aimiez ou ne m'aimiez pas, répondez au plus soumis et au plus respectueux de vos adorateurs.

ALEXIS.

Réponse.

MONSIEUR,

Quoi que vous en disiez, je ne devrais pas vous répondre; mais vous avez l'air si peiné de mon silence que je ne crois pas être trop coupable de vous envoyer un mot d'espoir. Seulement permettez-moi de vous dire qu'il eût été plus simple de vous adresser à ma famille; moi, je ne peux que vous aimer, c'est beaucoup, mais ce n'est pas tout. Oh! le jour où vous ferez cette démarche, croyez bien que vous n'aurez plus à vous plaindre de mon silence.

MARIE.

Déclaration pour une demande en mariage.

MADEMOISELLE,

Voilà près d'un an que je vous vois et que je vous aime. Si vous ne vous êtes pas aperçue de mes regards, si vous n'avez pas entendu mes soupirs, c'est que vos yeux sont aveugles et vos oreilles sourdes comme votre cœur.

Je n'y peux plus tenir. Autorisez-moi à demander votre main à votre famille, et dès demain je fais cette démarche d'où dépend le bonheur de ma vie.

Votre respectueux serviteur,

LOUIS.

Réponse à la lettre précédente.

MONSIEUR,

Demandez d'abord, nous verrons après.

BERTHE.

Déclaration d'un jeune homme très épris.

MADEMOISELLE,

Je vous aime, et voilà bien longtemps que je retiens cette parole au bout de ma plume et de mes lèvres; car il y a une chose qui égale mon amour, c'est mon respect. Aussi je ne me consolerai jamais, si cet aveu vient à vous déplaire, mais il fallait pourtant bien finir par vous en informer, n'est-ce pas ?

Pourquoi ne m'aimeriez-vous pas un peu, vous qui remplissez toute mon âme et que j'aime d'autant mieux que je ne tiens plus à personne au monde? Ma vie entière vous appartient; prenez-la ou ne la prenez pas, mon amour sera toujours à vous, et je sens que je n'en guérirai jamais.

Votre respectueux,

ERNEST.

Lettre pour demander à faire sa cour.

MADEMOISELLE,

Je ne me fais pas illusion sur la défiance que doit vous inspirer un jeune homme dans la position que j'occupe. Aussi, est-ce avec une profonde humilité que je me mets à vos pieds pour vous avouer mon amour.

Cette déclaration n'est pas dictée par une folle passion, elle vient d'une certitude qui embrasse la vie entière, car j'ai senti le prix de votre belle âme qui se révèle dans les plus petites choses.

Voilà ce qui me donne la hardiesse de vous demander, si vous n'aimez encore personne, de me laisser vous prouver par mes soins et par ma conduite que je suis digne de vous.

Il s'agit de ma vie; vous ne pouvez douter que toutes mes forces ne soient employées, non seulement à vous plaire, mais encore à mériter votre estime.

Avec cet espoir, mademoiselle, si vous me permettez de vous nommer dans mon cœur comme une adorée, la vie sera pour moi le paradis, et les plus diffi-

ciles entreprises ne m'offriront que des jouissances qui vous seront rapportées comme on rapporte tout à Dieu.

Dites-moi donc que je puis me dire

VOTRE LÉON.

Réponse négative à la lettre précédente.

MONSIEUR,

Je ne puis être que fort honorée de la lettre par laquelle vous m'offrez votre main, mais à mon âge j'ai dû la communiquer à ma tante qui est toute ma famille.

Voici les objections qu'elle m'a faites et qui doivent me servir de réponse. J'aurai dix-sept ans dans quelques mois; vous reconnaîtrez vous-même que nous sommes l'un et l'autre trop jeunes et trop inexpérimentés pour combattre les misères d'une vie commencée sans fortune. Ma tante désire d'ailleurs ne pas me marier avant que j'aie atteint vingt ans. Qui sait ce que le sort vous réserve pendant ces trois années les plus belles de votre vie? Ne la brisez donc pas pour une pauvre fille.

La prudence qui dicte cette réponse est d'une personne à laquelle la vie est bien connue; mais la reconnaissance que je vous exprime est d'une jeune fille à qui nul autre sentiment n'est entré dans l'âme.

Votre servante,

URSULE.

Lettre pour demander si on est aimé.

CHÈRE URSULE,

Je suis un peu têtu, et, une fois mon parti pris, rien ne peut m'en faire changer; votre tante a peut-être raison en reculant notre mariage jusqu'à ce que ma position soit un peu plus dessinée. Je ne puis lui en vouloir, mais je voudrais seulement savoir de vous si vous m'aimez.

Dites-le-moi, ne fût-ce que par un signe, et alors je supporterai courageusement ces deux années.

A vous pour la vie,

LÉON.

Lettre du voisin à la voisine.

CHÈRE VOISINE,

Il est près de vous un jeune homme qui vous idolâtre, et dont les émotions, ressenties à votre vue, lui prouvent bien que son amour est pour la vie.

Ce jeune homme est doué d'une persévérance que rien ne décourage. Accueillez donc favorablement son amour, car son plus grand désir est de pouvoir un jour vous prouver qu'il saura vous rendre heureuse.

De grâce, un tout petit mot, pour lui dire qu'il peut espérer.

Le voisin aimant et respectueux,

GUSTAVE.

CHAPITRE II.

Lettres pendant les relations. — Petite correspondance du cœur. — Invitations diverses. — Excuses, reproches, etc.

On est aimé et l'on aime, il y a possession du cœur et, comme on dit dans le Code : « *Possession vaut titre.* » Ce n'est qu'un échange continuel de doux propos, de tendres reproches pour réveiller l'amour qui tourne en amitié, d'invitations pour avoir le plaisir d'être réunis. Jours enchanteurs, trop tôt enfuis, et que les futurs époux se rappellent toujours avec délices.

Lettre pour affirmer son amour.

Ma Sidonie,

Merci d'avoir eu confiance en moi. Tes larmes m'auraient désespéré; ton sourire m'a rassuré. Tu m'as donné ton cœur. Ah! c'est plus que je n'aurais osé espérer. Il me semble que tout le monde peut lire mon bonheur sur mon visage, et, quand je passe dans la rue, je baisse les yeux pour qu'on n'en voie pas le rayonnement.

Je rentre vite chez moi et je m'enferme pour savourer mon bonheur sans témoins et me rappeler un à un les courts instants que nous avons passés au-

jourd'hui ensemble. Hélas! quand l'ivresse est passée, je me retrouve seul et cette solitude me pèse. Tu n'es plus là!

Aussi, mon amie, je ne peux résister au désir de causer avec toi. Ma plume remplacera-t-elle la parole? C'est impossible. Ton image est bien devant mes yeux comme elle est dans mon cœur; mais ce n'est pas la même chose. Si tu étais près de moi, je trouverais bien à te parler; tu n'y es pas, et je ne trouve rien à t'écrire.

Ton fiancé,

ALFRED.

Réponse.

AMI,

Je rentre et trouve ton billet; je le baise mille fois pour y boire ton amour qui fait éclater mon cœur comme un ciel en feu; quand je t'aimerai trop, tu me le diras. Ne t'inquiète jamais de moi, je sais vivre avec un souvenir. Demande-moi tout et ne me donne rien; ton rien vaut le tout des autres.

TA SIDONIE.

Lettre d'un amoureux en voyage.

Mon adorée,

Il est dix heures du soir. Je viens d'arriver à la Rivière-du-Loup. Tu devines avec quelles pensées, n'est-ce pas? Tandis que mes compagnons de route prennent le souper, moi, enfermé dans une des chambres de l'hôtel, dans une de ces chambres sur les murs desquelles on dirait que chaque voyageur a laissé en passant une partie de sa tristesse et de son isolement, je pense à toi et je t'écris.

Pourquoi faut-il, hélas! que les difficultés de la vie m'obligent à de pareilles absences! je suis à peine à la moitié de mon voyage, et me voilà déjà à bout de forces. Parfois je me dis: que m'importe l'avenir, si je dois le payer par d'aussi pénibles séparations. Il me faut appeler à mon aide toute ma raison et toute ma volonté, il faut que je me dise que cette épreuve n'aura qu'un temps, que bientôt je te retrouverai pour ne plus te quitter et que nous nous dédommagerons alors de notre séparation.

D'ici là, dis-moi que tu m'aimes toujours et que tu m'attends, moi je t'aime plus que tout au monde; ma vie est: toi.

Ton fiancé.

Lettre de reconnaissance après un tendre aveu.

MADEMOISELLE ANTONINE,

Comment dois-je vous nommer après ce que je viens d'apprendre? Dois-je me renfermer dans mon respect, ou me permettez-vous de vous parler avec tous les sentiments que j'éprouve?

Ainsi vous, si belle, si heureuse, vous qui pouvez choisir entre tous la main que vous voudrez, vous consentez à m'aimer, à devenir ma femme.

En reconnaissance d'une félicité si grande, je ne puis que vous jurer de vivre pour vous aimer. Antonine, il y aura peut-être des femmes plus heureuses, mais il n'y en aura pas de plus aimées que vous, je serai votre esclave soumis et dévoué. C'est Dieu qui a permis notre rencontre, c'est lui qui a voulu ce qui est, comment m'expliquer autrement le bonheur qu'il m'accorde en si peu de temps? Si vous saviez comme je vous aime, Antonine!... Ah! laissez-moi vous dire, dans cette lettre, tout ce que j'ai de joie et de ravissement dans l'âme!

Est-il quelque chose dans le monde de plus sacré, de plus noble, que deux jeunes cœurs bien unis, qui ne se rappellent de leur passé que le temps où ils pensaient l'un à l'autre, qui ne voient dans l'avenir que le temps qu'ils passeront ensemble!... Ces deux cœurs, ce sont les nôtres; jamais je n'aurais pu rêver une félicité pareille.

EDMOND.

Je vous écris sans songer à terminer ma lettre; les mots viennent en foule sous ma plume. Il me semble impossible de vous exprimer tout ce que je sens.

Lettre pour brusquer une demande en mariage.

MADEMOISELLE,

J'avoue que je suis philosophe et je me serais consolé de vos dédains, si je n'avais subitement pensé à finir notre roman par où j'aurais dû le commencer; voulez-vous être ma femme ? Quand nous serons mariés, nous reprendrons ce roman et nous tâcherons qu'il ne finisse jamais.

Votre futur mari qui vous aime,

ADOLPHE.

Lettre exprimant la hâte de se revoir.

CHÈRE ÂME,

Quand vous reviendrez, me donnerez-vous chaque jour un moment? Je ne vous demande chaque fois qu'un quart d'heure. Sans cela je regretterais presque ce moment qui m'attend chaque soir, où je vous raconte toute ma journée, où je vous dis tout ce que j'ai dans l'âme. Non, je ne regretterai rien; je vous verrai, et la présence vaut mieux que le reste.

Mais pourquoi ce plaisir me coûterait-il la perte de celui que je goûte maintenant? N'est-ce pas que je pourrai tous les jours vous faire ma lettre de vive voix? Il faut écrire cette promesse et, quand vous l'aurez promise, il faudra la tenir.

Adieu; tranquille ou agité, je vous aime.

J. J. A.

Lettre pressante pour demander une réponse.

Je suis seul ici. Ah! par pitié écris-moi, ton oubli me tue et m'accable de douleur. Si tu as un cœur, écris-moi, je t'en supplie à genoux; je t'aime et ton indifférence me coûte des larmes bien amères.

LOUIS.

Lettre à une absente aimée.

MA CHÈRE ALICE,

Deux mots pour vous dire que mon affection et mon amour pour vous sont toujours aussi vifs et aussi sincères qu'au premier jour. Je ne cesse de penser à vous, et, en votre absence, je vis des souvenirs heureux du passé, en attendant avec impatience le moment de vous revoir.

A vous tout mon cœur,

S.

Lettre pour rappeler un indifférent.

Tu ne viens pas? Pourquoi? que t'ai-je fait encore? Oh! je ne peux pas m'imaginer que tu ne reviendras plus. De temps en temps j'écoute à la porte, mon cœur bat si quelqu'un monte l'escalier, mais personne ne s'arrête, alors je me mets à la fenêtre et je regarde les passants pendant des heures entières. Ah! si seulement tu passais dans la rue, si tu levais la tête, je crois que je me jetterais dans tes bras!

Veux-tu donc que je meure de chagrin ?

TON ERNESTINE.

Lettre demandant des nouvelles.

MA TENDRE AMIE,

Je vous écris la mort dans l'âme. Mon désappointement en ne recevant pas de lettre de vous m'a jeté dans un abattement que je ne puis exprimer. Je suis seul et perdu dans cette ville où personne ne vous connaît, où je ne puis entendre parler de vous. Cet isolement m'accable et je ne sais que devenir.

J'attends un mot de vous pour rendre mon cœur à la vie.

MAURICE.

Suite à la précédente.

Enfin voici un mot de vous: je suis ravi, transporté. Ce que vous me dites est précisément ce que je voulais, ce que j'espérais. Chaque mot de votre lettre est délicieux à lire. Comme j'ai vite déchiré l'enveloppe de cette lettre bénie, comme j'ai été ému en la lisant, comme je vous aime enfin!

Mais pourquoi ne m'avoir pas répondu plus tôt? j'ai tant souffert de votre silence; oh! ne manquez pas un courrier. Adieu, je ne croyais pas encore pouvoir être aussi heureux.

MAURICE.

Lettre de déclaration naïve d'un cultivateur.

MADEMOISELLE SABINE,

Vous faites un peu trop la fière et vous savez bien que ça ne vous va pas, sans compter tous les cancans qu'on fait sur votre compte et auxquels je ne crois pas. Aujourd'hui, vous ne voulez pas de moi parce que je ne suis qu'un cultivateur, tandis que vous avez parmi vos nouvelles connaissances de beaux messieurs de la ville, sortes de pantins aux mains blanches et aux cheveux cirés. Eh bien, je vous le dis, pour la dernière fois, si vous continuez à faire ainsi la fière et la dédaigneuse, vous ne trouverez plus ici un seul honnête homme qui veuille vous épouser. Réfléchissez; vieille fille, c'est bien vilain. Vaut encore mieux être la femme d'un cultivateur.

Votre ami,

NICAISE.

Lettre d'une demoiselle qui ne veut être qu'une amie.

MONSIEUR PIERRE,

Je réponds à votre lettre. Je vous respecte, c'est pour cela que je ne veux pas mentir. Je vous aime comme mon frère, mais on n'épouse pas son frère, et rien que cette idée-là me fait peur. Je sais tout ce que vous valez, comme vous êtes généreux et bon; tout le monde vous trouve une belle figure, et du

savoir, et de l'esprit. Eh bien, c'est raison de plus pour que je ne me sente pas votre égale. Je suis trop enfant, trop simple, et je sens d'avance que je tremblerais toujours de vous déplaire.

Tenez, monsieur Pierre, laissez-moi rester comme je suis et ne me commandez pas de vous aimer mieux que je ne fais, je ne pourrais pas.

Votre servante et amie,

REINETTE.

Lettre d'un amoureux timide.

MA CHÈRE LUCETTE,

Je ne veux pas passer pour un sot et il paraît que j'en suis un, puisque je ne sais plaire à aucune fille, pas même à toi, qui as l'air de me mépriser et de te cacher pour ne point me voir. J'ai couru toute la semaine après toi, sans te rencontrer. Veux-tu donc faire de moi la risée du village et que, par chez nous, tout le monde sache que je t'aime quand tu ne m'aimes point? Aime-moi un petit peu pour faire taire les mauvaises langues.

JEAN.

Billet pour témoigner son mécontentement.

Ah ça, est-ce vrai, Fanchon, ce qu'on m'a dit, que le grand Louis te fait la cour et qu'il a plus de droits que moi sur ton cœur? faut le dire. Il y en a d'autres que toi au village.

JACQUES.

Lettre au père de son futur qui est opposé au mariage.

MONSIEUR,

Ne vous fâchez pas, je vous en prie, si je vous écris; mais je n'ose vraiment pas vous parler. Et comme je suis seule au monde, il faut bien que je fasse mes affaires moi-même. Quand vous aviez notre âge, vous faisiez comme nous, vous vous laissiez aimer, et aujourd'hui que ça ne vous dit plus, vous voudriez empêcher la jeunesse de s'aimer. Voyons, est-ce raisonnable, ça?

Pierre m'aime, je l'aime aussi. Et vous aurez beau faire, vous ne nous empêcherez pas de nous aimer et de nous épouser un jour.

Allons, souvenez-vous de votre jeune temps et ne contrariez pas des amoureux du bon Dieu, qui trouveront bien le temps de vous dorloter, de vous mijoter, de vous adorer, quoi.

Votre servante bien humble et votre fille si vous vouliez.

SIMONNE.

Déclaration enflammée.

FANCHETTE,

Tu es une charmeuse et pour sûr tu m'as ensorcelé, car jamais je n'ai senti pour mère, père ou sœur, même pour la belle Madeleine dont tu as tort d'être jalouse un élan d'amitié pareil à celui que tu m'as

causé. Si elle pouvait voir ce que j'ai dans le cœur, c'est du coup qu'elle serait mangée par la jalousie, car si je devais rester un jour seulement affolé et enflammé comme je l'ai été un seul instant à côté de toi, j'en deviendrais fou et je ne connaîtrais plus que toi en ce monde. Ah! Fanchette, si tu ne m'aimais pas? mais tu me le dirais, pas vrai?

Ne m'aime pas si tu veux, mais ne le dis pas.

TON PETIT PIERRE.

Lettre de jalousie et demande de raccommodement.

FRANÇOIS,

Vous avez aujourd'hui une façon d'être avec moi à laquelle je ne comprends rien. Je ne suis pas en peine de trouver chaussure à mon pied, et, malgré vos dédains, je sens que vous êtes le seul homme à qui je puisse donner mon cœur.

C'est un charme que vous avez jeté sur moi. Tant plus vous me molestez, tant plus je suis obligée de penser à vous. Les plus belles louanges des autres ne me font qu'un petit plaisir; le moindre mot de vous me rend fière et contente, mais vous parlez si peu!

Par pitié, François, revenez à moi comme par le passé, j'en ai lourd comme un rocher sur le cœur et je serais capable de faire un malheur si je ne suis pas bientôt votre femme.

MÉLANIE.

Lettre pour une déclaration un peu brusque, au village.

MARIETTE,

Il faut en finir. Si tu ne m'aimes pas, je tâcherai de m'en consoler; mais si tu m'aimes, prouve-le moi et ne me fais pas faire le pied de grue. Tout ça ne me va pas. C'est tout l'un ou tout l'autre avec moi. Tout le village sait que je t'aime, et il a bien deviné que tu en tenais pour moi. Nous n'avons pas besoin de nous cacher ni d'attendre, pour le dire tout haut, que nous ayons été trouver Monsieur le curé.

TON BONIFACE.

Lettre pour déclarer son amour à une demoiselle qu'on avait négligée jusque-là.

SUZANNE,

Je suis complètement changé depuis que je t'ai quittée. J'aime, non pas une femme imaginaire, mais une femme belle comme celles à qui tu me reprochais de rêver trop souvent. Cette femme, c'est toi.

Cet aveu ne doit pas t'étonner. Sans doute tu avais déjà deviné mon amour. Tu ne m'en parlais pas, car, bien que l'amour soit le premier rêve des jeunes filles, ce mot s'arrête sur leurs lèvres: qu'en penses-tu, Suzanne? Je suis tourmenté d'une ardente soif d'être

aimé. Dis-moi s'il faut que j'étouffe mes espérances, s'il faut que je t'arrache de mon âme! Souvent je suis saisi d'espoir et de tristesse quand je me rappelle mon indifférence auprès de toi et que je vois mon amour, quand tu n'es plus là. Regarde bien dans ton âme et dis-moi tout ce qu'il y a.

Adieu, la plus blonde des belles et la plus belle des blondes.

Ton ami,

EDOUARD.

Lettre d'un amoureux forcé de s'absenter durant assez longtemps.

MA CHÈRE ROSE,

C'est la première fois que je t'écris. Comme tu sais, j'ai été forcé de partir, et ce long voyage est pour notre bien à tous deux. Mais toi, que vas-tu devenir? Ne me cache rien. M'aimes-tu comme je t'aime et je t'aimerai toujours? M'aimes-tu assez pour attendre mon retour sans inquiétude et pour me jurer de ne pas te marier et de n'écouter les discours de personne pendant tout ce temps? Dis, m'aimes-tu assez pour cela? moi je t'aime assez pour t'aimer éternellement, et la preuve, c'est qu'à dater d'aujourd'hui, nous sommes mariés pour la vie. Si je manque à mon serment, que je meure!...

TON BERNARD.

Lettre à un amoureux dont le retour est très prochain.

MON ÉTIENNE,

Enfin tu vas revenir! la bonne nouvelle! Je ne m'y attendais pas et pourtant je ne sais quel pressentiment m'agitait. Tu sais, on a comme cela des idées; mais les miennes étaient couleur de rose.

Le printemps et les hirondelles sont revenus; il fallait bien que tu revinsses avec eux. L'hirondelle qui nichait dans notre cheminée, y est revenue nicher cette année, c'est bon signe. Le maître d'école me l'a dit et, en me le disant, il me regardait par-dessus ses lunettes. J'ai rougi sous son regard parce que je comprenais bien que ce bon signe était un retour et notre mariage.

Préviens-moi du jour exact de ton arrivée, pour que j'aille t'attendre.

A bientôt, je ne tiens pas en place.

TON ANNETTE.

Lettre d'un amoureux dont la longue absence touche à sa fin.

MA BONNE ANNETTE,

Une grande nouvelle! Apprête-toi à pleurer pour pouvoir en rire tout à ton aise. Dans trois jours je serai auprès de toi. Je sais bien que tu devais t'y

attendre, mais ça fait plaisir tout de même : que c'est bête ! J'en pleure comme un enfant et toi aussi, je suis sûr. Enfin c'est fini, je vais revoir mon village, ma famille, et ma petite Annette qui devant M. le curé sera bien heureuse de dire le *oui* qu'elle n'a pas voulu me dire sous les ormeaux du parc. Le bon Dieu nous aurait vus et ne se serait pas fâché parce que nous nous aimions trop. Enfin tu ne l'as pas voulu. Si je disais non à mon tour ? Je serais trop puni, ma pauvre Annette.

Ah ! qu'il me tarde donc d'être auprès de toi ! Préviens la famille. Quant aux amis, ça m'est égal, j'ai toujours le temps de les revoir, eux.

Ton mari pour la vie,

ETIENNE.

CHAPITRE III.

Après. — Lettres de rupture. — Regrets. — Reproches. — Jalousies. — Doutes. — Brouilles. — Raccommodements. — Adieux. — Souvenirs et regrets.

Dans une liaison amoureuse, il faut s'attendre à tout, et tout prévoir quand on ne peut rien empêcher. Or, il n'est pas inutile d'offrir le moyen de rompre convenablement, surtout quand on donne aussi un moyen de se raccommoder.

Rompre est difficile, même quand on n'aime plus; à plus forte raison quand on aime encore, ce qui malheureusement arrive quelquefois. Les scènes de jalousie font aussi le sujet principal d'une correspondance amoureuse; mais on n'a qu'à laisser parler la passion et celle-ci fait rarement fausse route dans le choix de son style et de ses expressions. Enfin tout ce qui concerne les adieux, les reproches, l'indifférence, les regrets, les souvenirs, forme le bilan de l'amour qui s'éteint ou se rallume et a besoin d'une main délicate pour ne pas dépasser les bornes de la courtoisie.

Il ne faut pas croire que, dans ce deuil de l'amour, on ne trouvera pas encore par-ci par-là quelques notes gaies. Nous avons tâché de sécher les larmes avec quelques sourires joyeux. Mais après tout, dans notre sujet, qu'importent les larmes: ne sont-elles pas la rosée de l'amour?

Lettre pour se plaindre d'indifférence.

Non, Diane, vous ne m'aimez pas. Je ne peux croire à votre amour quand je vous vois, réservée jusqu'à l'indifférence, mettre sans cesse un obstacle entre nous! Ah! si encore je pouvais dire: Elle ne m'aime plus! je n'ai pas même cette consolation, puisque tu ne m'as jamais aimé! Ce doute est trop cruel; il me faut une explication, Diane, repousse-moi, chasse-moi, mais donne-moi du moins le secret de ton indifférence.

LOUIS.

Réponse.

Ah! grand enfant! que d'hommes seraient heureux d'une pareille indifférence! Ils comprendraient qu'il suffit d'un regard pour en faire de l'amour, d'un mot pour la changer en adoration. Mais voilà! il faut que ce soit moi qui commence. Ce mot, ta dignité t'empêche de le dire; ce regard, tu es trop fier pour le laisser tomber sur moi. A nous autres, femmes, notre grandeur est dans notre humilité, notre force dans notre faiblesse. Je vous laisse donc, monsieur, votre dignité et votre fierté; mais si tu voulais t'humilier un peu et être faible à ton tour, ah! comme je serais heureuse de te prouver que je t'aime!

DIANE.

Lettre témoignant des craintes.... justifiées

MA CHÈRE AMIE,

Je crois deviner que le petit roman que nous usions à deux ne vous intéresse plus ; je préférerais dans ce cas vous voir fermer le livre avant d'en venir à l'ennui.

Dans un naufrage, si naufrage il y a, on sauve ce que l'on peut, et je tiendrais beaucoup à sauver votre estime et votre amitié.

Si j'étais assez heureux pour m'être trompé, et si les ombres qui depuis quelque temps couvrent votre joli front, n'étaient que le résultat d'ennuis auxquels je sois étranger, le moindre petit mot me ferait revenir bien vite, pour continuer à vous offrir toute ma tendre affection.

Tout en l'espérant, je n'ose vous offrir qu'une très amicale poignée de main.

LÉON.

Réponse.

MON CHER LÉON,

Hélas ! vous avez raison et vous avez deviné juste. Mon cœur pourtant n'a pas dû changer, mais ce que je croyais être de l'amour, n'était qu'une vive sympathie pour votre caractère franc et loyal.

Pendant quelque temps, cessons de nous voir, nous nous retrouverons ensuite comme de bons camarades, toujours heureux de se rencontrer et de se donner une bonne poignée de main.

LOUISE.

Lettre à une dame veuve pour lui demander une franche explication.

MADAME,

Parlez-moi franchement ; je sais qu'il est des liens qu'une femme ne peut briser qu'avec peine, des relations incommodes qu'on ne peut rompre que lentement. Vous ai-je demandé de trop pénibles sacrifices ?

Dites-moi vos chagrins, je les comprendrai. Vos craintes, votre fantaisie, les nécessités de votre position, rien de tout cela ne peut ébranler l'immense affection que je vous porte, ni troubler même la pureté de notre amour.

Ne manquez pas de franchise, ce serait de l'inhumanité. Mieux vaudrait me chasser de suite, si vous ne voulez pas que je vive pour vous aimer.

Un mot,

VOTRE RAOUL.

Lettre demandant une rupture impossible.

MON AMI,

Tout mon bonheur, comme tout mon amour, est entre vos mains, mais écoutez-moi bien. Si vous croyez qu'il vous soit possible de m'aimer un jour moins que vous ne m'aimez à cette heure, rompons à l'instant. J'en mourrai peut-être, mais si vous deviez ne plus m'aimer un jour, oh ! je préférerais mourir tandis que vous m'aimez, plutôt que d'attendre ce jour-là.

CATHERINE.

Lettre à un ami qu'on a attendu vainement.

MON AMI, J'AI VOULU DIRE MON AME,

Vous n'êtes pas venu hier ; si vous ne venez pas aujourd'hui, je serai folle demain.

Quel supplice! et dans ma douleur pas une amie pour me consoler et m'encourager! Vous n'êtes pas venu! qui donc vous a empêché hier? A minuit, j'étais encore à ma fenêtre. J'écoutais, je n'entendais que mon cœur. Suis-je assez folle? Mais j'avais beau vous appeler! je parlais au vent. Prenez garde, si vous ne venez pas aujourd'hui, si vous ne venez pas demain, vous viendrez trop tard. L'amour seul console l'amour, mais je ne suis pas de celles qui se consolent.

ROSA.

Lettre d'une femme à laquelle on ne veut pas rendre ses lettres.

Ainsi, monsieur, vous ne voulez pas me rendre mes lettres. Ni les prières, ni les menaces ne peuvent vous fléchir. Eh bien! soit, gardez-les, mais rappelez-vous que ce que vous faites est infâme, que la haine me monte au cœur et que vous vous en repentirez un jour ou l'autre.

Quoi! Vous aurez eu tout ce qu'il y avait de meilleur en moi, mes premières aspirations et mes pre-

mières larmes, toute mon âme de vingt ans. Ce n'est pa- assez pour vous! Il faut que vous assouvissiez votre rage de ne pas m'avoir affichée, que vous me tuiez lentement, que vous disiez à tout le monde : Vous voyez cette jeune femme qui passe si fière, elle m'a écrit des choses bien drôles!... Voulez-vous voir ça?...

Qu'est-ce donc que l'amour s'il peut finir par l'injure et la lâcheté!

Je ne vous pardonnerai jamais.

E.

Lettre de rupture offrant de rester ami.

MA CHÈRE VOISINE,

De plus en plus, je vois que notre intimité est pour vous pleine de tristesse, et je ne crois pas me tromper en pensant que, si je veux conserver votre amitié, il faut me résoudre à renoncer au reste. C'est une des peines les plus vives que j'ai éprouvées jusqu'ici; ce qui pourra plus tard la diminuer, ce sera le souvenir charmant du temps trop court, hélas! où mon affection était un peu partagée.

J'espère qu'une amitié sincère survivra au passé, et vous trouverez en moi dans n'importe quelle circonstance un ami dévoué, toujours heureux lorsque ma main pourra serrer la vôtre.

ROBERT.

Lettre de déclaration à une demoiselle plus âgée que son amoureux.

MADEMOISELLE,

Vous repoussez ma main en me disant que Dieu ne nous a pas faits pour être unis, puisqu'il nous a jetés dans la vie à dix ans d'intervalle. Vous oubliez une vérité éternelle : c'est que la femme aimée est toujours la femme aimée, c'est-à-dire l'unique et l'incomparable, celle qui ne se remplace pas et reste toujours la coupe de toutes les délices.

Même, avec le cours des années, celle que l'on a aimée comme je vous aime devient l'être le plus cher, le plus doux, le plus sympathique de ce monde. Quand arrivera l'hiver de notre vie, que nos cheveux blanchiront, nous serons tous deux encore, vieux comme notre amour et jeunes comme notre tendresse.

Par grâce, ne repoussez pas un cœur qui vous appartient aussi entièrement, et laissez-moi vous dire avec le poète :

Quand on s'est aimé, l'on s'en souvient toujours,
Et ces doux souvenirs, que le cœur accumule,
Survivent à l'amour comme un long crépuscule.

PHILIPPE.

Lettre d'adieu à une capricieuse.

LAURE,

Ce mot est un adieu. Vous n'êtes qu'une enfant pour qui les hommes sont des poupées qui parlent. Quand elles ont parlé, vous les jetez à vos pieds parce que vous trouvez qu'elles ne disent plus rien de nouveau. Je vais bien loin chercher la solitude et m'efforcer d'oublier celle que j'ai tant aimée et qui n'est qu'une capricieuse. Brûlez mes lettres et oubliez-moi.

GASTON.

Lettre d'elle ou de lui pour demander un rapprochement.

J'ai passé une nuit affreuse!... Eh! bon Dieu, que voulez-vous que je devienne si nous nous quittons! Ecoutez, nous nous aimons tous deux d'une amitié vraie; ne nous faisons pas un mal irréparable... Voulez-vous donc me réduire au désespoir! Que vous ai-je fait, si ce n'est de vous aimer à l'adoration! Par pitié, que je vous parle aujourd'hui. Chaque minute me tue.

LUI OU ELLE.

Lettre conseillant à son ami d'épouser une autre personne.

MON BIEN CHER AMI,

Votre mère veut vous faire marier à mademoiselle ***, m'a-t-on dit, et peut-être a-t-elle raison. Vous vous trouvez entre une vie presque misérable et une vie opulente, entre la fiancée de votre cœur et une femme selon le monde, entre obéir à votre mère et à votre choix, car je crois encore que vous m'avez choisie. Si vous avez une détermination à prendre, je veux qu'elle soit prise en toute liberté; je vous rends la parole que vous m'aviez donnée dans un moment qui ne s'effacera jamais de ma mémoire. Ce souvenir suffit à toute ma vie.

Si vous persistez dans votre serment, désormais une terrible idée troublerait mon bonheur, au milieu de nos privations acceptées si gaiement aujourd'hui; vous pourriez penser plus tard que, si vous aviez écouté les conseils qu'on vous donnait, il en eût été bien autrement pour vous. Si vous étiez homme à exprimer cette pensée, elle serait pour moi l'arrêt d'une mort douloureuse, et si vous ne le disiez pas, je soupçonnerais les nuages qui couvriraient votre front.

Que sommes-nous d'ailleurs en ce moment? Un frère et une sœur. Restons ainsi. Epousez cette heureuse fille qui aura la joie de vous donner un bonheur, que, selon votre mère, je diminuerais.

Vous n'entendrez jamais parler de moi. Le monde vous approuvera; moi, je ne vous blâmerai jamais et je vous aimerai toujours.

URSULE.

Réponse.

MA CHÈRE URSULE,

Votre lettre me brise le cœur, et vous vous faites inutilement beaucoup de mal. Je ne veux pas me marier, il est vrai, sans le consentement de mes parents, mais je sais qu'avant longtemps ils auront appris à mieux vous apprécier.

Vous m'avez permis de vous considérer comme ma fiancée, et vous ne pouvez pas briser à vous seule des liens qui nous sont communs à tous deux. Ai-je besoin de vous dire de nouveau que je n'aimerai pas et que je n'aurai jamais d'autre femme que vous.

Rien ne peut nous séparer . A vous pour la vie.

LUCIEN.

Lettre de déclaration sans espoir

Oh! Madeleine, que je vous aime! Comment n'avez-vous pas compris ce que j'ai sur le cœur? Depuis quelque temps je n'ai plus mon franc parler avec vous, moi qui étais si heureux de vous aimer, même quand je croyais ne pas tant vous aimer! C'était ma consolation de penser à vous, et maintenant c'est tout malheur et tout désarroi. Allons, ne m'aimez point, Madeleine, c'est bien assez de m'avoir fait espérer par caprice. Je n'ai pas le droit de vous en demander davantage, mais ne vous étonnez pas si à l'avenir, vous ne trouvez plus en moi, ni joie ni fierté. Aimer, c'est souffrir, et je souffre!

FRANÇOIS.

Lettre pour demander pardon de sa violence.

CHER ANGE,

Eh bien, oui, j'ai eu tort, je le reconnais, je le confesse. Je n'aurais pas dû me laisser entraîner à cet excès d'emportement et de ridicule. Pardonne-moi, mon ange chéri, je te demande pardon mille fois. Tu connais mon horrible caractère; on ne se refait pas du jour au lendemain. Pardonne-moi.

Je me suis présenté trois fois chez toi, ce matin; on m'a refusé la porte. Que vais-je devenir si tu ne consens plus à me voir? Clara, ma Clara, songe aux extrémités auxquelles peut se livrer mon désespoir. La vie me serait insupportable: il ne me resterait plus qu'à partir, à m'enfuir en exil le plus loin possible.

Je deviens fou. Voilà deux heures que je me promène devant ta maison: oh! Clara, j'implore un mot, un signe, rien qu'un!

GEORGES.

Lettre de reproches et de jalousie.

MON AMIE,

Je ne sais pas ce que j'ai. Je m'ennuie et je me fais pitié. Je voudrais recommencer la vie, je voudrais l'impossible; mais je sens bien que de ma part ce n'est point un caprice, c'est une espèce de crise qui me bouleverse et me mènera je ne sais à quoi.

L'existence me pèse, et tout ce qui comptait pour moi jusqu'ici, a perdu sa valeur.

Vous ne m'aimez pas... Non, vous ne m'aimez pas, et j'ai perdu du temps à m'en apercevoir. C'est vous qui m'avez rendu tel que je suis, malheureux et méchant: malheureux de vos dédains, méchant contre ceux qui vous entourent d'hommages. Ah! ne vaudrait-il pas mieux arrêter court et ne garder de tout cela que le culte des beaux souvenirs de notre amour?

JULES.

Lettre pour annoncer qu'un mariage projeté ne peut pas avoir lieu.

MON BIEN CHER AMI,

Il faut renoncer aux doux projets que nous avions formés. Mes parents, auxquels j'ai fait part de vos désirs, s'y opposent formellement, et mon devoir exige que je leur sacrifie les affections de mon cœur.

Je sens par ce que je souffre moi-même tout ce que ma lettre va vous causer de douleur; hélas! il m'en a coûté beaucoup, croyez-le bien, pour obéir à la volonté de mes parents.

J'ai combattu longtemps, j'ai prié, j'ai supplié, peines inutiles, il m'a fallu céder, n'augmentez pas ma douleur en essayant de me revoir et oubliez, s'il se peut, celle qui fut...

VOTRE CLARA.

Billet de rapprochement.

AMI *ou* AMIE,

Je t'en supplie. Reviens, je ne te ferai pas de reproches, je ne serai même pas triste. Je mentirai à mes tourments pour te prouver cette vérité : malgré tout je t'aime et te pardonne.

LUI *ou* ELLE.

Lettre d'adieu annonçant son départ.

MADEMOISELLE,

Croyez bien que dans tout ce qui s'est passé, il n'y a rien de ma faute. De graves raisons de famille me forcent à m'éloigner de vous et, comme vous les connaîtrez un jour, je suis sûr que vous me pardonnerez l'étrangeté de ma conduite. Je vous aime toujours, croyez-le bien. Cet amour sera ma punition, car j'en souffrirai toute la vie. Pardonnez-moi et oubliez le malheureux qui n'oubliera jamais le bonheur que votre amour lui aurait donné et qu'il a perdu en vous perdant.

C'est la première fois que je termine cette lettre par ce mot qui retombe sur nos amours comme la dalle de marbre sur une tombe : Adieu !

Celui qui ne peut plus vous dire au revoir,

HENRI.

Lettre de rupture motivée par le trop peu de ressources pour se marier.

CHER ALBERT,

N'oubliez pas combien je vous aime, et qu'il me faut beaucoup d'amour pour trouver le courage de vous quitter. Je ne puis vous dire à quel point je souffre, mais nous sommes trop pauvres pour nous unir. Quand il faut sans cesse et sans relâche acheter son bonheur au prix d'un travail souvent insuffisant, la misère, dit-on, tue vite l'amour.

Soyez courageux, bien cher ami ; et, pour ne pas m'en vouloir, cherchez à deviner tout ce que je souffre, vous reconnaîtrez plus tard que j'ai eu raison.

LOUISE.

Lettre expliquant pourquoi on cesse toutes relations.

JEANNE,

Je ne voulais pas vous revoir et j'avais raison ; je vous sais digne de porter le nom d'un honnête homme, et je ne vous ferai pas l'injure de prendre un prétexte banal pour couvrir ma retraite. Je vous ai beaucoup aimée, et aujourd'hui c'est encore vous que j'aimerais entre toutes, si, par une de ces lois suprêmes que l'on subit sans les expliquer, une autre affection n'avait envahi mon cœur. Cette affection

est à la fois un devoir et un souvenir; elle est devenue tout pour moi.

Souvenez-vous que, en toutes circonstances, vous trouverez en moi l'ami le plus vrai et le frère le plus dévoué.

GEORGES.

Lettre plaisante pour refuser le mariage.

MADEMOISELLE,

Saint Paul a dit: Mariez-vous, vous ferez bien. Ne vous mariez pas, vous ferez mieux.

Saint Paul était sage. Suivons son conseil. Faisons le *mieux*.

Sans rancune,

LOUIS.

Réponse.

MONSIEUR,

Faisons toujours le bien. Fera le mieux qui pourra. Voilà ce que je répondrais à saint Paul. A vous je présente mes salutations.

LOUISE.

Lettre de rupture.

MADEMOISELLE *ou* MONSIEUR,

Vous avez trop d'esprit pour être amoureux (ou amoureuse). Je ne crois ni à vos regrets ni à vos larmes. Si cela vous plaît, aimez-moi; moi je ne vous aime plus. Chacun son tour.

LUI *ou* ELLE.

Lettre d'une amie inquiète à son ami absent.

MON AMI,

Tu as voulu nous quitter. Es-tu heureux à Montréal ? moi je souffrais depuis ton départ. Je vais mieux depuis ta lettre. Nous parlons tous les jours de toi, nous prions Dieu qu'il te donne des ailes pour arriver à la renommée. Travaille bien et rappelle-toi que notre amour dépend de ton avenir.

Je suis triste depuis ce matin. Voici pourquoi. Notre pauvre jardin est tout bouleversé par l'orage de cette nuit, les rosiers n'ont plus leurs frais bouquets, le vent a tout brisé et effeuillé, notre vieux saule a été déraciné. Que d'instants joyeux nous avons passés sur l'herbe qu'il ombrageait! c'est un cher souvenir de moins.

Oui, je suis bien triste. Est-ce parce que je t'aime ou que j'ai peur que tu ne m'aimes pas?

SUZANNE.

Lettre de rupture exprimant encore beaucoup d'amour.

Vous ne m'aimez pas, vous ne m'avez jamais aimé; sans quoi vous n'eussiez pas écrit une pareille lettre. Il est impossible de raisonner plus froidement, plus utilement peut-être, les nécessités de la vie et les exigences du monde.

Où avez-vous pris cette cendre froide que vous jetez si tranquillement sur le feu de mon âme? Vous dites que cette séparation est un service que vous me rendez? Merci donc, et que votre volonté soit faite! Je pars, mais le cœur navré.

Pour vous, je n'ai pas à vous souhaiter le bonheur; quand vous ne l'aurez plus dans votre cœur, vous le retrouverez dans votre raison.

Adieu,

Lui *ou* Elle.

CHAPITRE IV

Demandes en mariage. — Réponses affirmatives. — Réponses négatives. — Ruptures. — Lettres de fiancés.

Lettre à un père pour demander sa fille en mariage.

MONSIEUR,

Je n'ai pu voir Mademoiselle votre fille sans éprouver pour elle les plus tendres sentiments, et l'objet de tous mes désirs serait d'unir mon sort au sien. Je viens, Monsieur, vous faire la demande formelle de sa main. Vous connaissez ma position, et vous savez que mon commerce est dans un état florissant. En me confiant le sort de votre enfant, vous pourrez être certain qu'il ne sera pas en mauvaise mains; car son repos et sa félicité seront l'objet de toutes mes pensées et de toutes mes actions. Vous ferez mon bonheur, et j'ajouterais celui de votre fille, si je ne craignais d'être accusé de présomption. Mais je suis assuré du moins que la loyauté de mes intentions et la franchise de mon caractère ne lui ont pas déplu, puisqu'elle a bien voulu me permettre de solliciter le don de sa main.

Dans l'espoir d'une réponse favorable,

J'ai l'honneur d'être, avec les sentiments les plus respectueux,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Réponse affirmative à la lettre précédente.

MONSIEUR,

La proposition que vous me faites m'est très agréable, et je n'ai aucun motif pour la refuser, si, comme je le pense, elle convient également à ma fille. Vous jouissez d'une réputation honorable, et je n'aurai aucune inquiétude en vous confiant son bonheur.

Venez me trouver un de ces jours, afin de nous entendre définitivement à ce sujet.

J'ai l'honneur de vous saluer avec une parfaite considération.

Réponse négativ. à la demande en mariage précédente.

MONSIEUR,

Tout en rendant justice à la délicatesse de votre procédé, je regrette beaucoup de ne pouvoir accepter la proposition que vous me faites, mais des motifs particuliers, et dont je ne puis rendre compte en ce moment, m'obligent à vous refuser.

Je demeure, avec considération,

Votre bien dévoué.

Demande en mariage d'une veuve ou d'une femme qui ne dépend que d'elle.

MADAME,

Sans m'être permis un aveu direct des tendres sentiments que j'éprouve pour vous, vous avez pu sans doute les deviner. En effet, depuis que j'ai eu le bonheur de vous connaître, j'ai senti que vous étiez nécessaire à ma félicité et j'ai mis tous mes soins à ne pas vous déplaire.

Serai-je assez heureux, Madame, pour que l'offre que je viens vous faire d'unir mon sort au vôtre ne soit pas répoussé? Si vous daignez l'agréer, vous me rendrez le plus heureux des hommes, et ce que vous connaissez sans doute de mon caractère doit vous assurer que la promesse que je fais de consacrer ma vie à votre bonheur ne sera pas vaine.

Oui, Madame, si vous ne repoussez pas ma demande, et si vous m'accordez votre main, j'atteste que vous n'aurez pas lieu de vous en repentir, et que les sentiments que j'éprouve seront ceux de toute ma vie, puisqu'ils sont fondés sur l'estime, c'est-à-dire sur la connaissance que j'ai de votre mérite et de vos précieuses qualités.

Prononcez donc sur mon sort, Madame.

Et veuillez me croire, en attendant, le plus dévoué et le plus respectueux de vos serviteurs.

Réponse affirmative à la lettre précédente.

SIEUR,

L'offre que vous me faites de votre main n'a rien que de flatteur pour moi, et je l'accepte avec plaisir et reconnaissance.

Je m'efforcerai de mériter la bonne opinion que vous avez de moi, et je pense que je n'aurai jamais à me repentir d'avoir uni mon sort au vôtre. Votre excellente réputation et la douceur de votre caractère me donnent toute espèce de garantie à cet égard.

J'ai l'honneur d'être, avec une parfaite considération,

Monsieur,

Votre très humble servante.

Réponse négative à la demande en mariage.

MONSIEUR,

Je regrette infiniment de ne pouvoir répondre que par un refus à la lettre trop flatteuse que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; mais des raisons qui vous sont étrangères, et que vous me pardonnerez de ne point vous exposer, m'empêchent de l'accepter.

Agréez, Monsieur, avec l'assurance de mes regrets, celle de ma parfaite considération.

Votre très humble servante.

Lettre d'une jeune fille qui hésite à se prononcer d'une manière formelle.

MONSIEUR,

Votre demande m'honore beaucoup, mais par les éloges que vous faites de moi, éloges qui sont bien au-dessus de mes mérites, je vois que vous me connaissez peu, et comme le mariage est l'acte le plus grave de la vie on ne doit pas le faire légèrement.

Je crois donc qu'il sera sage, Monsieur, de faire plus ample connaissance avant de prendre une décision; le temps est d'ailleurs la pierre de touche de l'affection et du sentiment.

Mes parents consentent à vous offrir leur maison. Vous y serez reçu avec plaisir; ils me chargent de vous le dire et vous présentent, ainsi que moi, l'assurance de leur parfaite considération.

Lettre de rupture.

MONSIEUR,

Je vous avais ouvert ma maison et admis dans notre intérieur, pensant que ma fille s'habituerait à l'idée de nous quitter et se trouverait heureuse de devenir votre femm

Il n'en est rien, et malgré toutes les qualités que j'aime à vous reconnaître et qui m'avaient fait vous agréer pour gendre, je suis forcé de renoncer à nos projets devant l'intention que ma fille nous a manifestée de ne pas se marier, du moins quant à présent.

C'est avec regret que je vous prie de renoncer à vos visites, qui seraient maintenant pénibles pour tout le monde, cher Monsieur, et croyez à toute la peine que je ressens de cette rupture.

Agréez mes salutations amicales.

Réponse à la précédente.

Monsieur,

Les paroles sont impuissantes pour peindre la douleur que j'ai ressentie en apprenant la cruelle décision de votre fille à mon égard.

J'espère cependant que le temps changera ses sentiments en lui prouvant la constance de mon affection; car elle pourra trouver une position plus brillante, un homme aux dehors plus flatteurs, mais jamais un cœur plus aimant et plus dévoué.

Si Mademoiselle votre fille revenait sur son refus, croyez, Monsieur, que c'est avec le plus grand plaisir que je me présenterai de nouveau chez vous.

Agréez, Monsieur, avec tous mes regrets, l'assurance de ma parfaite considération.

Lettre d'un futur à sa fiancée aux approches du jour de l'An.

MA BIEN CHÈRE MARIE,

Je saisis avec grand plaisir l'occasion que me présente le renouvellement de l'année pour vous rappeler nos promesses mutuelles que le consentement de nos parents a d'ailleurs sanctionnées.

Vous ne sauriez croire, ma bien-aimée, combien le temps me semble long: les trois mois qui nous séparent encore me paraissent trois siècles.

Je mets à la poste un petit paquet à l'adresse de votre père qui vous le remettra; c'est un léger souvenir que motive le jour qui s'approche. Vous accepterez, pour l'amour de moi, cet objet de parure pour charmer ceux qui vous voient; mais en le mettant chaque jour, vous penserez à celui qui n'a cessé de vous porter dans son cœur.

Adieu, ma chère Marie; embrassez tous vos parents pour moi.

Votre, etc.

Lettre à une fiancée pour le jour de sa fête.

MA CHÈRE HÉLÈNE,

Quand pourrai-je dire : ma chère petite femme; bientôt, je l'espère, car enfin tout est prêt, les bans sont publiés, et dans huit jours je vais être libre.

Huit jours encore, que c'est long!

Mais tous ces ennuis, tous ces retards me paraissent peu de chose et sont bien vite oubliés, lorsque je pense que bientôt nous serons unis pour toujours;

quelle joie, ma chère Hélène, de pouvoir vous consacrer tous les instants de ma vie et de m'efforcer de vous donner tout le bonheur que vous méritez si bien.

En attendant, c'est demain votre fête et je ne suis pas là ; vous recevrez en même temps que cette lettre un gros bouquet que j'ai choisi moi-même et que j'ai chargé de vous porter mes baisers et mes vœux : bonne fête, ma chère Hélène, pensez à moi qui ne pense qu'à vous ; aimez-moi, je n'aime que vous.

EUGÈNE.

Lettre d'une jeune fille qui annonce à ses parents que, d'après leur avis, elle renonce au mariage pour lequel elle leur avait demandé leur consentement.

MES CHERS PARENTS,

Après avoir mûrement réfléchi à ce que vous me dites, et après avoir pris de nouveaux renseignements sur le jeune homme qui m'avait demandée en mariage, je me suis décidée, sinon à rompre complètement, du moins à ajourner cette union.

Le temps me prouvera si l'affection de M. Pierre est sincère et s'il n'est pas guidé par un motif d'intérêt ou par un simple caprice. En tout cas, vous avez parfaitement raison, le mariage est un acte trop sérieux, pour y apporter une précipitation dont on pourrait plus tard se repentir.

Adieu, chers parents.

Croyez à la respectueuse tendresse de votre fille.

Lettre d'un tuteur à son pupille pour le détourner d'un mariage.

MON CHER ENFANT,

J'ai reçu la lettre par laquelle vous me témoignez le désir de devenir l'époux de Mademoiselle *N*..., en me demandant mon consentement. Je n'ai aucune objection à faire contre cette jeune personne ni contre sa famille; mais il est de mon devoir de vous représenter que vous n'avez pas encore d'état; car je ne puis considérer ainsi la place que vous occupez. Une maladie, un changement dans les affaires, un accident peut vous la faire perdre, et alors vous resteriez sans ressources, chargé d'une femme et peut-être de plusieurs enfants; la misère s'avancerait à grands pas et chaque jour viendrait ajouter aux dettes du jour précédent.

Vous avouez que la jeune personne ne vous apporterait rien autre chose en mariage que ses agréments personnels, de l'esprit et un heureux caractère. C'est beaucoup sans doute; mais c'est trop peu quand on n'a rien soi-même, et vous savez que ma position n'est pas assez brillante pour que je puisse vous aider, si des jours de détresse survenaient.

Je vous conjure donc, au nom de votre bonheur et du mien, de renoncer à cette union, ou du moins de l'ajourner à des temps plus heureux, et lorsque, par une économie soutenue, vous vous serez créé un capital qui vous mettra à l'abri des vicissitudes du sort.

J'espère, mon cher enfant, que vous réfléchirez sur tout ce que je vous dis et que vous sentirez la sagesse et la prudence de mes conseils.

Dans cet espoir, je vous embrasse bien tendrement.

Votre affectionné tuteur.

Lettre d'une marraine à sa filleule sur le même sujet.

Ma chère enfant,

La lettre que j'ai reçue m'a causé autant de chagrin que d'inquiétude, non que j'aie rien à objecter contre le jeune homme à qui il paraîtrait que tu as imprudemment donné ton cœur, mais c'est votre position réciproque de fortune qui m'inquiète. Il résulte de ce que tu me dis, que le jeune homme n'a d'autre fortune qu'un emploi médiocre, et tu sais que les pertes que j'ai éprouvées m'ôtent la possibilité de te donner une dot. Réfléchis, ma chère fille, au sort malheureux qui deviendrait ton partage, si ton mari perdait sa place, ou s'il faisait une maladie un peu longue.

Si ce jeune homme, encore bien qu'il n'ait qu'une petite place, avait eu le temps ou la possibilité de faire quelques économies, j'aurais moins d'inquiétude sur ton sort.

Renonce donc au projet de ton cœur, ma chère enfant.

Réfléchis à tout ce que je viens de te dire, et réponds-moi bien vite pour me tirer de peine.

Reçois, ma chère enfant, l'assurance de ma tendresse et de mon affection.

Ta marraine.

CHAPITRE V.

Conseils pour faire un bon mariage. — La demande. — Le contrat. — Les cadeaux. — Le mariage. — Du cérémonial. — Le diner de noces.

Conseils pour faire un bon mariage.

Il est une heure dans la vie, heure qui arrive pour tous, où tout homme qui a le cœur bien placé entrevoit dans le mariage la seule voie honnête et régulière qui lui soit offerte pour satisfaire ses aspirations et les lois de la société.

Quand ces rêves vous agitent, il n'y a qu'un parti à prendre, c'est de vous marier; regardez alors autour de vous et choisissez une femme dont la différence d'âge, avec vous, varie de cinq à dix ans au moins.

Sous aucun prétexte ne prenez une femme plus âgée que vous, vous le regretteriez amèrement. A âge égal, la femme est plus vieille que l'homme.

Prenez une jeune fille sage, bien élevée, réservée, sans fausse timidité, pas nécessairement jolie ni belle, mais agréable. Cette jeune fille-là a été de bonne heure accoutumée par sa mère au travail et aux soins du ménage; elle n'est point sotte, elle est même assez instruite et n'est point pédante; si elle est blonde et que vous soyez brun, voilà évidemment la femme qu'il vous faut.

Et la fortune, allez-vous me demander! A cela nous vous dirons: il ne peut y avoir aucune règle, tâchez de trouver une femme dont la position réponde à la vôtre, mais n'en faites jamais une condition absolue, ne sacrifiez jamais les intérêts de votre cœur à une situation, quelque belle qu'elle puisse être.

Enfin si vous n'en avez ni l'un ni l'autre, mariez-vous quand même, pourvu toutefois que vous soyez tous deux d'une bonne santé, que vous vous aimiez et que vous vous sentiez assez de courage et d'énergie pour vous créer une position à force de travail, d'ordre et d'économie.

Aux hommes nous dirons: ce qu'il faut fuir comme la peste, c'est une femme coquette; la coquette est nécessairement égoïste, elle n'aime qu'elle et sera mauvaise épouse et mauvaise mère; il lui faudra le bruit du monde et les adulations des hommes. Les devoirs de la vie lui paraîtront lourds, et elle cherchera à s'y soustraire le plus possible.

Aux femmes nous dirons: Ne prenez pas un trop joli garçon, surtout si vous êtes un peu jalouse.

Un joli garçon est toujours un peu fat! puis il est inévitablement blasé par les succès qu'il a obtenus.

A tous deux nous dirons: Choisissez votre mari ou votre femme dans votre milieu, ni plus haut ni plus bas; évitez d'être de religion différente, car c'est là une source certaine de désunion pour l'avenir.

Maintenant, chers lecteurs, nous allons vous initier aux pas et démarches, aux règles, aux usages. aux formalités, aux conditions indispensables, pour arriver heureusement au but que vous vous proposez: le *Mariage*.

La demande en mariage.

Lorsque la jeune fille, consultée sur les sentiments que vous lui inspirez, a répondu favorablement, vous faites faire la demande officielle par votre père, par votre plus proche parent ou par un ami d'un âge respectable, et vous offrez ensuite une bague ou un autre objet à la jeune fille dont vous devenez officiellement le fiancé.

C'est alors que l'on convient des termes du contrat et que s'agite la grande question de l'époque de la célébration du mariage.

Les formalités de présentation et de demande que nous indiquons, ne sont nécessaires que pour les familles de l'intimité desquelles on ne fait pas partie; dans le cas contraire on s'adresse directement au père de la jeune fille, ou à sa mère, si elle est orpheline de père, enfin au tuteur si elle est tout à fait orpheline.

Si c'est une veuve que vous désirez épouser, c'est à elle-même que vous formulez vos vœux, vous n'avez besoin d'aucun intermédiaire.

Du contrat.

Lorsque toutes les formalités préliminaires du mariage ont été remplies, il est d'usage, lorsqu'on a quelque fortune l'un ou l'autre, de faire un CONTRAT DE MARIAGE, qui stipule l'apport des époux; on choisit le régime de la communauté ou le régime dotal. Le premier est de beaucoup le plus naturel,

et nous dirons même devrait être le seul, car le second implique une défiance contre l'époux; et que penser d'un père de famille qui n'a pas assez de confiance en son gendre pour lui laisser la disposition de la fortune, et qui cependant lui abandonne sa fille.

Quant aux clauses particulières, telles que les donations, préciput, etc., elles sortent de notre cadre et nous n'avons pas à nous en occuper. Ces questions doivent se régler par les parents, *immédiatement après la demande en mariage,* et généralement en dehors des fiancés.

Lorsqu'il n'a pas été fait de contrat par-devant notaire, la loi n'admet que le régime de la communauté.

Il est d'usage de donner un dîner dans la famille de la fiancée le jour de la signature du contrat, cette signature se fait soit chez le notaire, soit chez la future, soit avant, soit après le repas, et tous les assistants signent.

Les cadeaux.

L'habitude veut que le fiancé fasse quelques cadeaux après les fiançailles, cadeaux qui varient suivant l'âge, la condition sociale ou le degré de fortune des futurs.

Le cadeau le plus élégant et le plus ordinairement choisi est une jolie bague, qui doit être, autant que possible, en diamants ou en perles. Ou encore, une montre et une chaîne.

Lorsque la fortune du fiancé lui permet de faire largement les choses, il pourra donner ce qu'on est

convenu d'appeler la « corbeille du mariage.» En France la règle admise est de faire correspondre la « corbeille » à dix pour cent de la dot de la jeune fille. Mais au Canada où la dot est inconnue, ou du moins n'est pas de mise, cette règle n'a pas d'application. La « corbeille de mariage » consiste en un joli panier ou coffret contenant des étoffes, des broderies, des bijoux, des gants, des éventails et une bourse renfermant une somme d'argent en pièces d'or *neuves ou un chèque.* Ce cadeau est exposé avec le reste des présents.

L'étiquette veut que tous les cadeaux de noces soient envoyés à la jeune fille et jamais au prétendant, quand même ils proviendraient d'amis de celui-ci. On peut les envoyer pendant toute la semaine qui précède le jour du mariage et il est d'habitude d'en faire une exposition à laquelle sont conviés les parents et les amis de la famille. L'habitude qu'ont certaines personnes d'inviter à ces exhibitions intimes des étrangers et même des journalistes, est absolument déplorable, comme l'est non moins l'insistance curieuse de quelques-uns à faire publier dans les journaux une liste complète des cadeaux reçus. Cette énumération baroque, qui rappelle beaucoup trop un catalogue de vente de prêts sur gage, dénote un goût d'ostentation regrettable et est absolument hors de mise en pareille circonstance.

La marge pour les cadeaux de noce est excessivement large. L'argenterie, les miroirs, le cristal, les meubles, la porcelaine utile ou d'ornement, sont toujours les bienvenus dans un jeune ménage. Il ne faut pas oublier non plus qu'il peut être avantageux

quelquefois de lancer une pointe pour indiquer d'avance aux amis ou aux parents ce qu'il serait bon d'acheter. Un présent est doublement agréable lorsqu'il évite une dépense plus tard et lorsqu'il ne fait pas double emploi. Il est bon aussi de choisir des cadeaux qui puissent être également agréables et utiles aux deux époux, afin d'éviter des partages qui peuvent provoquer des désagréments.

Le mariage.

Enfin, nous voici arrivés au jour du mariage. La mariée s'est habillée de bonne heure. Tout est neuf sur elle, tout est blanc, tout est élégant. Avec son long voile de dentelle, elle est positivement ravissante.

Pour une veuve, une robe de soie gris-perle ou de nuance pâle, sans voile ni couronne, est préférable. Si la mariée n'a pas droit au qualificatif de jeune mariée, il serait de bon goût d'éviter le costume d'une toute jeune fille. Les gants, le gilet et la cravate blanche s'imposent pour le marié. Les demoiselles d'honneur peuvent porter des robes de couleur, mais des robes blanches avec garnitures de couleur font bien meilleur effet. La robe de voyage de la mariée doit être à la mode, mais sans excentricité de forme ou de couleur, car il est de très mauvais goût pour une nouvelle mariée d'attirer l'attention sur elle, en voyage de noce.

Les voitures sont parties chercher les invités; le garçon d'honneur est allé prendre ceux que l'on con-

sidère comme les plus importants soit par leur degré de parenté, soit par leur âge, soit par leur position sociale.

Lorsque tout le monde est réuni et que l'heure du départ est arrivée, la mariée monte dans la première voiture avec son père, sa mère et sa sœur ou sa demoiselle d'honneur; mais, comme sa voiture doit partir la dernière, elle n'y monte que lorsque tout le monde est casé.

Dans la seconde voiture se trouve le marié avec sa famille; dans les autres voitures, le garçon d'honneur place les témoins et leur famille; il ne doit songer à lui que lorsque tout le monde est casé.

A l'église, les premiers rangs sont généralement réservés aux invités. La mariée s'avance d'abord au bras de son père, et le marié suit, donnant le bras à la mère de sa future. Les garçons et les demoiselles d'honneur suivent par couples, puis les parents.

Si la mariée n'a plus son père, elle donne le bras à son tuteur.

Si elle n'a plus de mère, c'est sa plus proche parente ou à son défaut une amie d'un certain âge qui lui en tient lieu. Il en est de même pour le marié.

Les futurs époux occupent des sièges séparés des autres assistants, et ils ont chacun à côté d'eux leurs propres parents. En arrière, sont les demoiselles et les garçons d'honneur, les demoiselles derrière la mariée, les garçons derrière le marié. La mariée occupe le siège à gauche du marié; les parents du marié s'assoient à droite de celui-ci, ceux de la mariée à gauche de celle-ci.

La cérémonie religieuse terminée, le mari donne le bras à sa femme, et ils prennent la tête du défilé.

Généralement, après la cérémonie, il y a réception impromptue à la sacristie, où les amis des jeunes époux viennent leur adresser leurs félicitations.

Il est de règle que ce sont les parents de la mariée qui adressent les premiers la parole à celle-ci, puis les parents du marié.

En sortant de l'église, les deux époux, qui sont venus chacun dans une voiture différente, repartent dans la même voiture, qui les conduit chez les parents et de la maison à la gare.

S'il y a déjeûner ou souper, la nouvelle mariée ne retire sa robe de noce que lorsqu'il lui faut endosser le costume de voyage.

Il est contraire à l'étiquette de porter le deuil à un mariage. Même, si la mère de l'un des deux époux est veuve, elle doit quitter le deuil ce jour-là et porter du gris ou une teinte neutre, quitte à reprendre ensuite le deuil le plus sévère.

S'il y a un dîner de noce, le marié et la mariée s'assoient à la place qui leur est désignée et qu'indique suffisamment le gâteau de noces placé au milieu de la table.

Le prêtre qui a célébré le mariage est généralement invité et prend place en face des époux.

Le père et la mère de la jeune fille qui reçoivent s'assoient aux deux extrémités de la table.

La première demoiselle d'honneur se place à côté de la mariée, et le premier garçon d'honneur à côté du marié. Après que la santé de la mariée a été présentée par le plus ancien ami de famille de la jeune

fille, le gâteau est distribué en petits morceaux par les demoiselles d'honneur.

Lorsque le marié a répondu à cette santé, on porte celle de l'hôte et de l'hôtesse.

Ensuite viennent les autres santés.

La série des santés épuisée, la première demoiselle d'honneur se lève et conduit la mariée hors de la salle. Aussitôt que ce départ est remarqué, les autres dames quittent la table. Alors la robe de noce disparaît pour faire place au costume de voyage; on cause un peu des incidents de la journée jusqu'à ce que le marié, qui lui aussi a changé de costume, presse le départ de sa femme. Il la reçoit finalement après toutes les embrassades de ses amies et c'est son père qui la lui remet.

Si une voiture attend à la porte, il fait monter sa femme et la suit bientôt après avoir adressé à tout le monde son plus gracieux sourire; enfin il donne le signe de partir et le couple commence ce grand voyage de joie ou de douleur, sans s'occuper de la nouvelle vie dans laquelle ils entrent tous deux et sans s'inquiéter de la volée de vieux souliers ou des poignées de riz ou de confetti que leur envoient des amis sincères mais superstitieux.

CHAPITRE VI.

APRÈS LE MARIAGE.

Lettres de faire part. — Félicitations. — Demande pour être parrain, pour être marraine. — Acceptation.

Lettre pour faire part d'un mariage.

MONSIEUR,

L'intérêt et l'amitié que vous m'avez toujours témoignés me font penser que vous recevrez avec plaisir la nouvelle de mon mariage avec mademoiselle N. (ou madame N.). Cette union, qui assure mon bonheur, a été célébrée avant-hier.

Recevez, mon cher Monsieur, les assurances de ma parfaite considération.

Réponse à l'annonce d'un mariage. — Félicitations.

MON CHER AMI,

Ce que vous m'apprenez me fait le plus sensible plaisir. Je vous félicite d'entrer dans une famille aussi honorable que celle de mademoiselle *L...* Je connais peu cette demoiselle, ne l'ayant vue que dans la société; mais son air doux, modeste et réservé

m'ont fait préjuger favorablement de son caractère. Du reste, du côté des agréments physiques, elle est heureusement douée.

Quoique je sois encore peu connu d'elle, veuillez lui présenter mes compliments comme étant ceux du meilleur ami de son mari.

Recevez, mon cher N..., etc.

Lettre à un ami pour l'engager à être parrain.

Mon cher Monsieur,

Je viens vous demander en mon nom et en celui de ma femme une preuve de votre amitié; c'est d'être le parrain de notre enfant. Il nous a semblé que c'était un moyen de vous rendre en quelque sorte membre de notre famille, et, d'un autre côté, de procurer à l'enfant qui va naître, un protecteur et un guide, si un accident le privait de ses parents.

Ne me refusez donc pas, mon cher ami, et soyez persuadé de notre reconnaissance, si vous voulez bien vous rendre à notre prière.

Votre dévoué serviteur et ami.

Lettre pour accepter le titre de parrain.

Mon cher N***,

J'accepte avec empressement la proposition que vous me faites d'être le parrain de votre enfant. Dieu veuille que les circonstances dont vous parlez n'aient jamais lieu ; mais au moins je vous promets d'aimer votre enfant comme je vous aime.

Votre tout dévoué.

— —

Lettre d'un ouvrier ou d'un employé, pour prier son patron ou un protecteur d'être le parrain de son enfant.

Monsieur,

Je viens vous prier d'ajouter une grâce à toutes les bontés que vous avez eues pour moi ; c'est de bien vouloir être le parrain de l'enfant qui vient de nous être donné. Ce sera mettre le comble à toutes les obligations que je vous ai, et dont je conserve, ainsi que ma femme, la plus vive reconnaissance.

Dans l'espérance que vous voudrez bien vous rendre à ma prière.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

———

Lettre d'invitation pour être marraine.

MADAME *ou* MADEMOISELLE,

Je vais être parrain de l'enfant de nos bons amis M. et Madame N... Il me faut une marraine; j'ai pensé à vous, et j'ai conçu l'espoir que vous voudrez bien accepter ce titre. Je ne pouvais mieux choisir qu'en m'adressant à vous: car c'est assurer à l'enfant de mon ami une marraine aussi aimable que bonne.

Dans l'espoir que ma demande sera accueillie,

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Madame *ou* Mademoiselle,

Votre très humble serviteur.

Lettre d'une personne qui accepte le titre de marraine.

MONSIEUR,

J'accepte avec plaisir la proposition que vous me faites de tenir avec vous sur les fonts baptismaux l'enfant de Madame N... Vous pouvez donc compter sur moi.

Je suis avec une parfaite considération,

Monsieur,

Votre très humble servante.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

Pages

Conseils.. 5

CHAPITRE I

LETTRES POUR ENTRER EN RELATIONS — DEBUTS D'UNE CORRESPONDANCE — ACCEPTATIONS — REPONSES EVASIVES — REFUS — DECLARATIONS D'AMOUR — OBSTACLES DIVERS.

Lettre pour déclarer son amour à une demoiselle que l'on a eu l'occasion de voir et de connaitre.. 10

Lettre de déclaration respectueuse à une inconnue.... 11

Déclaration sans grand espoir de retour.. 11

Lettre d'un ouvrier pour affirmer l'honnêteté de son amour.. 12

Lettre pour demander un encouragement.. 13

Lettre pressante pour réclamer une réponse.. 14

Réponse à la lettre précédente.. 14

Déclaration pour une demande en mariage.. 15

Réponse à la lettre précédente.. 15

Déclaration d'un jeune homme très épris.. 15

Lettre pour demander à faire sa cour.. 16

Réponse négative à la lettre précédente... 17

Lettre pour demander si on est aimé. 18

Lettre du voisin à la voisine.. 18

CHAPITRE II

LETTRES PENDANT LES RELATIONS — PETITE CORRESPONDANCE DU CŒUR — INVITATIONS DIVERSES, EXCUSES, ETC.

Pages

Lettre pour affirmer son amour.. 19
Réponse à la lettre précédente.. 20
Lettre d'un amoureux en voyage.. 21
Lettre de reconnaissance après un tendre aveu.. 22
Lettre pour brusquer une demande en mariage.. 23
Lettre exprimant la hâte de se revoir.. 23
Lettre pressante pour demander une réponse.. 24
Lettre à une absente aimée.. 24
Lettre pour rappeler un indifférent... 24
Lettre demandant des nouvelles.. 25
Suite à la précédente.. 25
Lettre de déclaration naïve d'un cultivateur.. 26
Lettre d'une demoiselle qui ne veut être qu'une amie.. 26
Lettre d'un amoureux timide.. 27
Billet pour témoigner son mécontentement.. 27
Lettre au père de son futur qui est opposé au mariage. 28
Déclaration enflammée.. 28
Lettre de jalousie et demande de raccommodement... 29
Lettre pour une déclaration un peu brusque au village. 30
Lettre pour déclarer son amour à une demoiselle qu'on avait négligée jusque-là... 30
Lettre d'un amoureux forcé de s'absenter durant assez longtemps.. 31
Lettre à un amoureux dont le retour est très prochain. 32
Lettre d'un amoureux dont la longue absence touche à sa fin.. 32

CHAPITRE III

APRÈS — LETTRES DE RUPTURE — REGRETS — REPROCHES — JALOUSIES — DOUTES — BROUILLES RACCOMMODEMENTS — ADIEUX — SOUVENIRS ET REGRETS.

Pages

Lettre pour se plaindre d'indifférence.. 35

Réponse à la précédente.. 35

Lettre témoignant des craintes justifiées.. 36

Réponse à la précédente.. 36

Lettre à une dame veuve pour lui demander une franche explication... 37

Lettre demandant une rupture impossible.. 37

Lettre à un ami qu'on a attendu vainement.. 38

Lettre d'une femme à laquelle on ne veut pas rendre ses lettres.. 38

Lettre de rupture offrant de rester ami.. 39

Lettre de déclaration à une demoiselle plus âgée que son amoureux.. 40

Lettre d'adieu à une capricieuse.. 41

Lettre pour demander un rapprochement.. 41

Lettre conseillant à son ami d'épouser une autre personne.. 42

Réponse à la lettre précédente.. 43

Lettre de déclaration sans espoir.. 43

Lettre pour demander pardon de sa violence.. 44

Lettre de reproches et de jalousie... 44

Lettre pour annoncer qu'un mariage projeté ne peut pas avoir lieu.. 45

Billet de rapprochement.. 46

Lettre d'adieu annonçant son départ.. 46

Lettre de rupture motivée par le trop peu de ressources pour se marier.. 47

Pages
Lettre expliquant pourquoi on cesse toutes relations... 47
Lettre plaisante pour refuser le mariage.. 48
Réponse à la précédente.. 48
Lettre de rupture.. 49
Lettre d'une amie inquiète à son ami absent.. 49
Lettre de rupture exprimant encore beaucoup d'amour 50

CHAPITRE IV

DEMANDES EN MARIAGE — REPONSES AFFIRMATIVES — REPONSES NEGATIVES — RUPTURES — LETTRES DE FIANCES, ETC.

Lettre à un père pour demander sa fille en mariage.... 51
Réponse affirmative à la précédente... 52
Réponse négative à la demande en mariage précédente. 52
Demande en mariage d'une veuve ou d'une femme qui ne dépend que d'elle-même.. 53
Réponse affirmative à la précédente.. 54
Réponse négative à la demande en mariage précédente. 54
Lettre d'une jeune fille qui hésite à se prononcer d'une manière formelle.. 55
Lettre de rupture.. 55
Réponse à la précédente.. 56
Lettre d'un futur à sa fiancée aux approches du jour de l'an.. 57
Lettre à une fiancée pour le jour de sa fête.. 57
Lettre d'une jeune fille qui annonce à ses parents qu'elle renonce à un mariage projeté... 58
Lettre d'un tuteur à son pupille pour le détourner d'un mariage.. 59
Lettre d'une marraine à sa filleule sur le même sujet. 60

CHAPITRE V

Pages

CONSEILS POUR FAIRE UN BON MARIAGE — LA DEMANDE — LE CONTRAT — LES CADEAUX — LE MARIAGE, CEREMONIAL, ETC. — LE DINER DE NOCES.

Conseils pour faire un bon mariage.. 61

La demande en mariage.. 63

Le contrat.. 63

Les cadeaux.. 64

Le mariage, cérémonial, etc., le diner de noces, etc. .. 66

CHAPITRE VI

APRES LE MARIAGE.

LETTRES DE FAIRE PART — FELICITATIONS — DEMANDE POUR ETRE PARRAIN, POUR ETRE MARRAINE — ACCEPTATION.

Lettre pour faire part d'un mariage.. 70

Réponse à l'annonce d'un mariage, félicitations.. 70

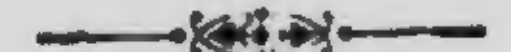
Lettre à un ami pour l'engager à être parrain.. 71

Lettre pour accepter d'être parrain.. 72

Lettre d'un ouvrier ou d'un employé, pour prier son patron ou son protecteur d'être le parrain de son enfant.. 72

Lettre d'invitation pour être marraine.. 73

Lettre d'une personne qui accepte le titre de marraine. 73





IMPR. ALLIES
SYNDICATS CATHOL.-NATIONAUX
MONTREAL CAN.
20